



# *la Libre Pensée*

2ème semestre 1990

No 13

## *Dossier*

*Pensée non conformiste  
et censure depuis la Renaissance*

### *Un an après Poly*

*Jacques G. Ruelland*

### *Pi, 3.1415926...*

*Leslie Piché*

### *La Toussaint et les morts*

*Guy Fau*

# Sommaire

ÉDITORIAL (Jacques G. Ruelland) .....	5
NOUVELLES«Dialogue-action» (Antonio Artuso) .....	6
«Le clergé: des vendeurs de sacré aux ignorants» (Bernard La Rivière) .....	7
DOSSIER	
«Aux origines d'un fantôme tenace: le satanisme» (Hervé Gagnon) .....	10
«Buffon et la Sorbonne» (Jean-R. Beaudry) .....	14
«Le goût des arts et des sciences au 18 <sup>e</sup> s.» (Jacques G. Ruelland) .....	19
«Censure et intolérance aujourd'hui» (Claude MacDuff) .....	22
ARTICLES	
«Un après Poly» (Jacques G. Ruelland) .....	24
«Pi, 3.1415925...» (Leslie Piché) .....	26
«La Toussaint et les morts» (Guy Fau) .....	27
CHRONIQUE DE L'IRRATIONNEL	
Le complot du pape (Georges Ouvrard) .....	30
COMPTES RENDUS	
The Passover Plot (Claude Mac Duff) .....	31
La Laïcité en Amérique du Nord, sous la direction de Jacques Lemaire (Jacques G. Ruelland) ...	32
COURRIER	
Jan Szmyd aux humanistes .....	33
Pierre-Paul Bouchard à Leslie Piché .....	34
Michelle Dard-Girard à Bernard La Rivière .....	34
ANNONCES	
POLITIQUE ÉDITORIALE DE LA LIBRE PENSÉE .....	37

---

*La Libre Pensée* est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, organisme sans but lucratif.

La Libre Pensée Québécoise n'est pas subventionnée par l'État; son Conseil d'administration exprime ici ses plus vifs remerciements à tous ceux et celles qui, par leurs dons généreux de toutes sortes, lui permettent d'exister.

Dépôt légal — 2<sup>e</sup>me trimestre 1984  
ISSN 0822-708X

---

# *Orientations*

## *de la Libre Pensée Québécoise*

La Libre Pensée est une association de recherche philosophique basée sur la raison et l'ouverture d'esprit, qui désire promouvoir les droits et libertés de la personne. Libre et adverse de tout dogme et de tout mysticisme, elle considère comme nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses, et conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toute autre croyance faisant appel au surnaturel ou au paranormal comme sources d'illusion et d'aliénation; elle appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité. La Libre Pensée se réclame d'une morale responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective; en matière de sexualité, elle s'élève contre toute forme d'oppression et prône l'épanouissement.

### *Comité de rédaction de la revue «La Libre Pensée»*

**Rédacteur en chef:** Jacques G. Ruelland (tél.: [514] 671-7427)

**Membres:** Roger Desormeaux  
Bernard La Rivière  
Georges Ouvrard  
Leslie Piché  
Jean-Claude Simard  
Danielle Soulières

**Collaboratrice:** Élisabeth Reney-Demets (Photocomposition)

**Adresse:** La Libre Pensée Québécoise  
C.p. 92 — succursale «Saint-Martin»  
Laval, QC  
H7V 3P4

Date de tombée des textes pour le numéro 14 (1er semestre 1991)  
le 1er mars 1991

# Éditorial

Jacques G. Ruelland  
rédacteur en chef

Les articles que nous vous proposons dans ce numéro sont certes très variés, mais un lien les rassemble néanmoins: ils témoignent de la vigueur de la pensée non conformiste à travers les siècles et de la force que la censure lui a toujours opposée. Aussi avons-nous décidé de vous les présenter sous la forme d'un dossier réunissant quatre textes (une première dans cette revue!): **Pensée non conformiste et censure depuis la Renaissance.**

En lisant tous ces textes, je me remémorais ces vers un peu gauches de Valentin Jautard (1736-1787), le premier journaliste de langue française au Canada qui publia tous ses écrits dans la *Gazette littéraire* fondée en 1778 par cet autre libre-penseur, Fleury Mesplet:

Je parfume de fleurs la route du cercueil,  
Dans mes plaisirs j'évite tout écueil,  
Dans mes repas je ne bois point d'eau claire,  
Pensant beaucoup je ne dors guère  
Et fais peu de temps alité.  
J'ai quelquefois des soins, mais point d'inquiétude,  
Le soir à table et la nuit à l'étude  
Esclave de la Vérité,  
Peu fait à la timidité  
Moins propre encore à l'arrogance,  
Ennemi de la médisance  
Toujours souffert, quelquefois désiré,  
Aux vains propos opposant le silence.  
Peu fortuné sans indulgence.  
Je suis simple en habit, et copie de loin  
De la parure par décence,  
De la frisure par besoin.

(*Gazette littéraire*, Montréal, no XXVI, 25 novembre 1778, 3e et 4e pages)

Je me demande combien d'entre nous se reconnaîtraient dans ce portrait. Comme je connais les membres de notre association, je crois que ce sera la majorité!... Un mouvement de libre-pensée est bel et bien né ici dès la fin du 18e s.; mais il faut constater que, deux cents ans plus tard, le combat n'a guère varié. Avons-nous progressé? Probablement, direz-vous, puisque les écrits de Jautard lui valurent un dur emprisonnement de plus de trois ans, alors que, maintenant, cette revue-ci n'attire les foudres d'aucune «autorité». Mais moi, je crois que la prison a seulement changé de lieu... elle est maintenant en nous; nous sommes devenus nos propres censeurs puisque nous n'osons pas toujours écrire tout ce que nous pensons. «Osez penser par vous-même!» disait Voltaire, et «faites-nous parvenir vos textes!» ajouterai-je!

Vous remarquerez que M. Jean Ouellette a malheureusement dû renoncer à toutes les fonctions qu'il occupait au sein de notre organisme. Ce n'est pas seulement un précieux et dévoué collaborateur que nous perdons, c'est aussi un peu de notre jeunesse qui s'en va. Nous lui souhaitons un plein succès dans toutes ses entreprises.

Le lecteur ou la lectrice s'est probablement aperçu(e) qu'une erreur d'impression — dont nous ne sommes pas responsables — s'est soldée, dans le dernier numéro, par l'omission de notre nouvelle politique rédactionnelle, pourtant annoncée dans l'éditorial. Nous vous prions de nous en excuser et nous vous invitons à nous transmettre vos suggestions!

# Nouvelles

## «Dialogue-action pour la justice sociale»

Antonio Artuso

### Objectifs et contenu de l'émission

*Dialogue-Action pour la justice sociale* est une émission consacrée aux droits humains, au développement, au désarmement, ici et ailleurs.

Une émission d'informations: Toutes les semaines, nous invitons des personnes actives dans le domaine de la solidarité.

Rencontres plus personnelles, réflexion, connaissance plus intime des faits: Nous voulons, en plus des faits et des statistiques, donner un visage ou plutôt une voix aux situations locales et internationales.

Une émission-«babillard» des activités en cours: Nous invitons personnes et groupes à nous informer de leurs activités, à nous proposer des sujets, des textes, des critiques, et à participer à notre émission.

Constituer un réseau de plus pour les actions urgentes: En cas d'«action urgente» d'Amnistie internationale, du Centre de ressources sur la non-violence, être un maillon de plus à la longue chaîne de la solidarité et de la coopération internationales.

Le «quatrième pouvoir»: Dans certains pays, les médias les plus puissants et les grandes agences de presse constituent, avec les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, un «quatrième pouvoir» au service des classes dominantes. La radio et les autres médias dits alternatifs constituent «la voix des sans voix», des exploités et des opprimés.

Les médias commerciaux ne décrivent que ce qui intéresse les classes dominantes, ne traitent souvent les problèmes que de leur point de vue.

### Pourquoi le titre «Dialogue-Action pour la justice sociale»?

a) Le dialogue, c'est l'échange d'idées, le rapprochement de théories différentes (marxisme, christianisme, capitalisme humain, socialisme), le pluralisme, la démocratie participative plutôt que la démocratie représentative, en vue de l'épanouisse-

### Description générale de l'émission

Responsable, chercheur et animateur: Antonio Artuso

Mise en onde et choix de musique: Judith Roy

Adresse: Dialogue-Action pour la justice sociale  
3981, av. Barclay, app. 5  
Montréal (Québec)  
H3S 1K9

Téléphone: (514) 737-4682

Télécopieur: (514) 737-7817

Poste de radio: Radio Centre-Ville (FM 102,3)

5212, boul. St-Laurent

Montréal (Québec)

H2T 1S1

Téléphone - Adminitr: (514) 495-2597

- Studio: (514) 495-1548

Télécopieur: (514) 495-2429

Durée d'une émission: Une demi-heure

Horaire de l'émission: Tous les jeudis de 9h30 à 10h du matin

Équipe: Francophone

Formule: Premier plan

Durée du projet: Une vingtaine de semaines

Date de la première émission diffusée: Le 10 mai 1990

Date de la dernière émission prévue: le 20 septembre 1990.

ment individuel et collectif; sans l'action, le dialogue n'est qu'un exercice intellectuel mondain.

b) L'action, ce sont les tâches urgentes que chacun de nous doit faire après ses 8 heures de travail alimentaire, pour réduire les possibilités que la planète n'explose dans dix ans. Le sociologue René Dumont prédit que dans dix ans, si les comportements ne changent pas radicalement, il faut s'attendre à un détraquement total de l'écologie, de l'économie et à des catastrophes sociales. But de l'émission: susciter le goût de réfléchir et de s'engager. Projet parallèle: Continuer à publier le bulletin *Dialogue-Action pour la justice sociale*.

*L'équipe de rédaction de La Libre  
Pensée souhaite la bienvenue  
à son nouveau membre,  
M. Jean-Claude Simard.*

# Nouvelles... Nouvelles... Nouvelles...

## Le clergé: des vendeurs de sacré aux ignorants

entrevue  
avec Victorien Théorêt, ancien  
prêtre

Bernard La Rivière

M. Victorien Théorêt est connu au Québec par les 25 000 exemplaires vendus de son livre: *J'accuse ma très sainte mère l'Église*. Les journaux ont parlé de lui encore dernièrement à cause de poursuites intentées contre lui suite à un échange de lettres avec l'évêque de Valleyfield. Après une humiliante arrestation, la poursuite a été levée — comme par miracle —.

Aujourd'hui que l'anticléricalisme paraît inutile à certain-e-s, cette mésaventure devrait au moins faire partie de notre histoire, de notre «héritage», comme on dit, et cela d'autant plus que M. Théorêt nous a promis qu'il partagerait volontiers avec nous un éventuel gain de loterie; la chance n'est pas grande mais c'est tout de même mieux que d'acheter des indulgences ou des messes...

Chacun-e peut lire dans son livre la pénible aventure du prêtre catholique qu'a été M. Théorêt, c'est pourquoi je ne l'ai pas interrogé là-dessus. J'ai été plus curieux de connaître sa pensée sur la religion et son avenir. J'en ai appris beaucoup plus que je n'attendais. C'est un homme que tout libre-penseur est fier de connaître.

*BLR: Après avoir connu la vie religieuse d'aussi près, que pensez-vous du christianisme?*

*VT: D'abord, le Christ est-il un dieu envoyé par l'Être Suprême pour effacer la fameuse tache originelle?*

*C'est ce que disent de lui les Églises chrétiennes.*

Et la tache originelle, voilà le hic, existe-t-elle? Adam et Eve, peut-on même supposer qu'ils aient existé? Comment les situer dans une évolution de millions d'années où l'on retrouve une multitude de couples? Comment ces gens-là auraient-ils pu commettre une faute telle qu'elle va affecter toute la suite des générations jusqu'à nous? Une faute dont les bébés d'aujourd'hui seraient tous affectés à leur naissance? Peut-on concevoir cela?

*Posé comme cela, c'est effectivement incroyable.*

C'est impossible. Et si cette tache n'existe pas, il n'y a rien de l'histoire du Christ qui tienne. Pourtant on continue d'exorciser les bébés naissants avant de les faire entrer dans une église pour la première fois.

*En effet, c'est une coutume qui marche encore de faire baptiser les enfants...*

C'est un lavage de cerveau! Dites aux gens qu'ils engendrent des démons, vous verrez. Dites-leur ensuite que l'Église est contre le meurtre d'un démon dans l'avortement, vous verrez la réaction. Tout s'écroule. Il ne faut pas raisonner du tout pour croire des choses pareilles. Pourtant des foules de gens croient ça et des choses bien plus absurdes encore. Les gens ne savent pas penser par eux-mêmes, ils sont suivieux.

*... et ils entendent dire que toutes les*

*réponses sont dans la Bible.*

On peut faire dire n'importe quoi à la Bible: se suicider collectivement, s'arracher les yeux, n'importe quoi. Ça a été traduit et transcrit des milliers de fois. Les livres de la Bible sont en fait des textes choisis par «saint» Jérôme parmi des centaines d'autres puis retranscrits pour s'adapter à toutes les cultures. Et de ce méli-mélo on a fait la base du christianisme. La théologie catholique dit que seul ce qui est dans la Bible peut être vrai, et en même temps elle invente le purgatoire pour amplifier l'asservissement des fidèles et améliorer les finances du clergé.

*Comment ça?*

Grâce au purgatoire on peut acheter aux prêtres des prières pour les âmes qui y brûlent. On peut même, aujourd'hui, faire un placement (à fonds perdu) qui permettra aux seuls intérêts de payer des messes pendant cent ans au mort de votre choix. Non seulement c'est de l'escroquerie pure et simple mais c'est théologiquement absurde. Chaque messe a une valeur infinie, donc une seule messe suffit à sauver une âme, la sienne ou celle d'un autre. Alors pourquoi en acheter plusieurs? Mais voyons, parce qu'il y a toujours des âmes abandonnées vers lesquelles Dieu fait dévier les indulgences inutiles pour celles qui sont sauvées! Il n'y a pas de limite à l'imagination de l'Église pour servir la logique de son enrichissement. On sait que le protestantisme de Luther est fondé sur le sandaleux enrichissement du Vatican par ce moyen. La dépravation de la Cour papale a de quoi scandaliser même un bon chrétien.

*Même aujourd'hui Jean-Paul II n'est pas dans la misère.*

Pas dans la misère? Le Vatican est la première puissance financière du monde! J'y reviendrai.

# *Nouvelles... Nouvelles... Nouvelles...*

*Mais comment, d'après vous, des gens peuvent-ils encore se servir de tels stratagèmes pour s'enrichir?*

C'est qu'il y a encore une clientèle pour ça. La télévision a pris la relève du curé en chaire. Le pape par ses voyages poussé à donner aux pauvres; c'est-à-dire à lui-même — pour payer sa piscine olympique personnelle, par exemple... —. Le cardinal Léger, quand il est revenu de Rome après sa nomination, avait limousine et chauffeur pour aller prêcher la pauvreté. Tout ça ne fait pas problème pour un croyant; écoutez, j'étais prêt moi, autrefois, à mourir pour l'Église! Si j'avais écrit mon livre à cette époque-là, c'est ce qui aurait risqué de m'arriver. Même des prêtres et des frères m'encouragent. Ils ne peuvent faire la même chose eux-mêmes seulement parce qu'ils ne veulent pas risquer de perdre leur «paradis terrestre», leur pain quotidien.

*Et maintenant qu'allez-vous faire?*

Maintenant j'écris sur la sexualité du clergé. Il y a beaucoup de prêtres qui se marient, vous savez. En fait il n'y a qu'aux prêtres de rite latin que cela est interdit. L'Église catholique se glorifie d'être la seule qui puisse obtenir d'hommes et de femmes le sacrifice de leur vie sexuelle. Évidemment ça ne marche pas, mais les vieux célibataires qui gouvernent l'Église ne veulent pas se priver de ce vieux titre de gloire. J'ai été confesseur pour les prêtres dans toutes les paroisses du Québec à titre de prêcheur des missions étrangères, et je vous dis que le célibat des prêtres est un mythe. Je raconterai tout dans ce prochain livre. Entre autres les suicides auxquels ont été poussés une bonne dizaine de prêtres québécois. Je rappellerai la vie des couples «curé-ménagère» qui sont de notoriété publique au Québec.

*Mais il y a des moines, des cloîtrés-e-s...*

Les moines bouddhistes ont des femmes.

*... des clarisses ...*

Chez les femmes c'est légèrement différent. Il y a bien sûr du lesbianisme mais il y a plus de femmes qui sacrifient effectivement leur vie sexuelle. Malheureusement cela mène à des troubles psychiatriques. L'Église a même formé des Jésuites pour venir en aide à des religieuses complètement effondrées par cette lutte contre leur pulsion sexuelle.

*Un autre crime de l'Église.*

J'ai vu cela moi-même. À 42 ans, j'en suis venu, à deux doigts de me suicider. Heureusement que quelques personnes m'ont aidé et que la culture et l'instruction que j'avais m'ont permis de m'en sortir.

*En sortir est-ce que cela a voulu dire sortir de l'Église?*

Pas tout à fait, pas encore. Même aujourd'hui tout cela n'a pas encore été assez pour me rendre complètement athée. Le lavage de cerveau a peut-être été trop profond. Je ne me suis pas encore fait complètement à l'idée qu'il n'y a rien.

*Et la religion personnelle dont vous parlez dans votre livre, de quoi s'agit-il?*

Rien à voir avec le christianisme. Je me dis simplement qu'il est peut-être plus sage, plus prudent, de travailler comme s'il y avait quelque chose, en étant charitable, en aidant les autres) ça a toujours été ma principale préoccupation et en étant juste surtout. Je me dis que si l'on fait ça, on est heureux; qu'il y ait quelque chose ou non ça ne change rien, on est heureux. De toute façon, humainement parlant, c'est nécessaire.

*C'est un humanisme.*

J'appelle ça une religion personnalisée. Un humanisme, si vous voulez. Prenez l'exemple de l'euthanasie. Être respon-

sable de sa vie et aimer les autres mène à favoriser l'euthanasie, à vouloir que tous soient responsables de leur vie et de leur mort. Cette interdiction de la mort par les religions, c'est en fait la protection de leur poule aux œufs d'or. C'est la peur de la mort qui alimente les religions; toutes les religions ne sont que des compensations à cette peur de la mort.

*Peut-on retirer aux gens cette compensation?*

Il est vrai que cela a un aspect cruel. Arriverons-nous jamais à arracher cette espérance d'une vie future? Pouvons-nous fournir aux humains une espérance équivalente à celle-là? L'important pour moi c'est de mettre fin à la vente d'espérance, à ce commerce du sacré qui abuse des gens qui ont moins de connaissances que d'autres, moins de capacités intellectuelles pour se défendre. Cet abus est criminel! On a martyrisé des femmes en les forçant à accoucher de 15 et 20 enfants. On a abusé des plus pauvres en les forçant à faire vivre le clergé. On quête encore les vieux sur leur lit de mort ...

*Est-ce que ça finira un jour?*

Il n'y a que le progrès de l'instruction pour faire reculer cette naïveté qui fait croire à l'absurdité d'un ciel qui s'achète en faisant vivre un clergé, en payant un curé pour bénir le bébé, le mariage et la tombe et pour prier pour les pécheurs, les malheurs et les morts.

*L'argent, toujours l'argent.*

Jean-Paul 1er a été assassiné pour avoir voulu jouer dans les finances du Vatican, M. Yallop le raconte dans *Au nom de Dieu*.

*M. Théorêt, merci.*

# *Dossier: Pensée non-conformiste*

L'actualité fait part, depuis quelques années, d'un nombre accru de cas de satanisme, soit isolés ou en cultes organisés<sup>1</sup>; des parents qui s'insurgent contre les connotations diaboliques de la musique Heavy Metal<sup>2</sup> aux trafiquants de drogue qui saupoudrent leurs activités de sacrifices rituels à caractère diabolique<sup>3</sup> en passant par des enfants qui se retrouvent en cour criminelle et y relatent des histoires scabreuses de pratiques contre-nature dans lesquelles les auraient entraînés leurs parents<sup>4</sup>. Est-ce à dire que le satanisme existe et se porte bien dans notre société? Pour répondre à cette question, il est important de replacer le sujet dans une perspective historique élargie afin de mettre en lumière le fait que, depuis le Moyen Age, Satan demeure l'incarnation de nos peurs et le condensé de ce que notre civilisation conçoit comme le Mal dans une optique judéo-chrétienne et qu'il marque encore considérablement l'imaginaire collectif.

## *Sorcellerie et culture populaire aux XVe-XVIIe siècles: le cas de la France*

Le satanisme trouve son origine dans la chasse aux sorcières qui parcourt l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles, particulièrement entre 1580 et 1620. En utilisant le cas de la France, fort bien étudié par l'histoire des mentalités, il est possible de comprendre les processus mentaux par lesquels ses principales composantes prennent forme aux yeux des autorités religieuses et civiles de l'époque.

Au départ, les masses rurales françaises des XVe-XVIIe vivent dans un monde où l'insécurité demeure le pain quotidien. Le paysan se voit soumis à l'irrégularité et à l'insuffisance de la pro-

---

# *Aux origines d'un fantasme tenace: le satanisme*

*Hervé Gagnon*

---

duction céréalière dont découleront la disette et la famine; il devient ainsi vulnérable aux multiples épidémies qui frappent périodiquement les communautés rurales et qui suivent le plus souvent les disettes<sup>5</sup>. Vivant aux limites de la sous-alimentation et soumis à un régime répétitif et carencé<sup>6</sup>, presque assuré de prendre un enfant sur deux avant qu'il n'ait atteint l'âge de vingt ans<sup>7</sup>, condamné à mourir vers l'âge de trente ans<sup>8</sup>, offert en pâture aux conséquences terribles des guerres qui ravagent son peu de richesses matérielles et mettent en péril des récoltes de subsistance déjà surtaxées<sup>9</sup>, assailli de toute parts par quantités de maladies<sup>10</sup> et ne pouvant compter que sur une médecine le plus souvent impuissante<sup>11</sup>, confronté quotidiennement aux éléments<sup>12</sup>,



# et censure depuis la Renaissance

l'homme vit brièvement et mal en France sous l'Ancien Régime.

En réponse à une telle existence, la société rurale compte depuis des siècles sur une conception immobile du monde qui lui permet d'atténuer l'insécurité que ne compensent ni l'État ni l'Église et qui donne «une explication cohérente et globale de l'existence [à] ses cortèges de malheurs»<sup>13</sup>. Mentalité animiste et magique, cette culture se compose d'un mélange d'éléments chrétiens et de relents de paganisme qui offrent le sentiment d'une certaine prise sur l'univers, que l'on cherche à systématiser, à rendre intelligible, prévisible et par le fait même susceptible d'être amadoué et même utilisé avantageusement.

Dans les faits, la culture populaire syncrétique d'Ancien Régime prend le plus souvent la forme de recettes magiques cherchant à protéger ce que la vie a de plus précieux: le bétail, la récolte, la santé, la sexualité, la richesse:

(...) si l'on met les herbes (...) cueillies la nuit de la Saint-Jean au-dessus de l'entrée de l'étable où couchent les vaches en disant *Que Dieu les sauve et sainte Bride!* alors elles donneront chaque jour du lait un peu plus.<sup>14</sup>

Pour guérir les fièvres continues, il faut écrire les trois premiers mots du Pater Noster sur une feuille de sauge du pays, en manger trois matinées de suite et la fièvre s'en ira.<sup>15</sup>

Celui qui bénit souvent le soleil, la lune et les étoiles verra ses biens se multiplier au double.<sup>16</sup>

Le maléfice fait évidemment, lui aussi, partie intégrante d'une culture qui se veut magique. Aussi fera-t-on souvent appel, dans les villages d'Ancien Régime, à la sorcière de village non seulement pour protéger mais aussi combattre une malchance douteuse, que l'on perçoit comme un envoûtement. Véritable dépositaire de la mémoire collective du groupe, la femme, le plus souvent âgée, assure la transmission de mère en fille de ces secrets naturels, des herbes, des recettes magiques, des techniques de l'accouchement. De cette culture traditionnelle, l'homme, évoluant au sein d'autres formes de solidarité villageoise, demeurera partiellement exclu.

## *Acculturation, Contre-Réforme et chasse aux sorcières en France: la naissance du satanisme*

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle la France, comme le reste de l'Europe, vit de grands changements. Le capitalisme se développe et entraîne dans son sillage la montée d'une bourgeoisie commerçante qui amène avec elle des mœurs nouvelles. Dans un monde plein, l'urbanisation prend son essor. L'absolutisme devient la forme

prédominante de l'État monarchique et donne lieu à une centralisation administrative rapide. Les frontières acquièrent peu à peu leur tracé définitif<sup>17</sup>. La découverte de mondes nouveaux et les fractures religieuses issues des réformes ébranlent le monde européen et en modifient définitivement les paramètres<sup>18</sup>.

L'installation de l'absolutisme et de la Contre-Réforme motivent une gigantesque entreprise d'uniformisation des comportements collectifs par laquelle on tente progressivement d'acculturer les masses paysannes<sup>19</sup>. Des fonctionnaires royaux, les intendants, s'installent peu à peu en milieu rural; la justice provinciale se centralise et encadre de plus en plus étroitement les comportements individuels et collectifs<sup>20</sup>. Une répression des instincts sexuels se met progressivement en place. Le Concile de Trente réforme le clergé, le rend plus compétent et envoie dans les campagnes une vague de prédicateurs ayant pour mission de christianiser les masses rurales en obligeant sévèrement la pratique religieuse, en uniformisant les croyances et en abolissant ou en christianisant les fêtes religieuses traditionnelles à tendance animiste<sup>21</sup>.

Déchirés par des peurs eschatologiques intenses et obsédés par l'omniprésence de Satan dans le monde matériel depuis la fin du XVe siècle<sup>22</sup> — que trahissent l'avance des Turcs dans le monde chrétien, le Grand Schisme d'Occident, la peste et la Réforme protestante — ces évangélisateurs ébahis découvrent dans les campagnes françaises des formes religieuses diamétralement opposées aux dogmes chrétiens et y voient l'influence du Malin. Imbus d'une norme nouvelle, restrictive et culpabilisante, ils diabolisent fiévreusement ces pratiques traditionnelles<sup>23</sup>. Dans cet esprit s'élabore une science démonologique pointilleuse visant à former et à guider les inquisiteurs et juristes chargés de débusquer les suppôts de Satan, qui sera utilisée à plein lors du procès de sorcellerie pour transformer en pratiques sataniques les accusations de maléfices magiques des témoins<sup>24</sup>. La femme, dépositaire et véhicule de cette culture, devient évidemment la cible de prédilection de théologiens et de missionnaires imprégnés d'une culture déjà misogyne. Elle se transforme, aux yeux de la persécution, en sorcière diabolique et expie sur le bûcher son seul crime: le refus de la modernité.

Les nombreux manuels de démonologie commencent alors à préciser les moindres détails du stéréotype de la sorcière diabolique et d'un culte satanique qui n'existe que dans l'imagination fertile de leurs auteurs et qui prend sa forme achevée dans le mythe du Sabbat. C'est là, en effet, que se déploie une anti-société satanique, cause de tous les malheurs, où la sorcière se rend adorer Satan et puiser à sa source des pouvoirs maléfiques destinés à engendrer le malheur des hommes.

Le Sabbat, présidé par Satan lui-même, se tient la nuit, préféralement un jour de fête chrétienne majeure, et toutes les sorcières de la région s'y rendent à pied ou en chevauchant un balai pour

# Dossier: Pensée non conformiste

pratiquer une série de rites soigneusement inversés:

Danser indecemment, festiner ordemment, s'accoupler diaboliquement, sodomiser exécralement, blasphemer scandaleusement, se venger insidieusement (...) aymer un bouc puant ordamment le caresser amoureuement et s'accoupler avec lui horriblement et impudamment<sup>25</sup>.

Après un appel des présences effectué par Satan, on se prosterne devant le Maître, que l'on baise respectueusement à l'anus. Aux yeux d'un inquisiteur participant d'une culture d'élite, pour laquelle le bas du corps et les excréments acquièrent au XVIIe siècle une teneur répugnante inégalée<sup>26</sup>, il s'agit évidemment là d'un symptôme de la plus effrayante perversion.

Débutent ensuite véritablement le Sabbat. Les sorcières *dansent & font leurs danses en rond doz contre doz (...)* *Quelquefois mais rarement, ils dansent deux à deux et parfois d'un ça et l'autre là, et toujours en confusion*<sup>27</sup>. Inversion obligeant, il est évident que l'on dansera dans des formes opposées à celles du monde. Plus encore, on danse au Sabbat au moment même où la culture d'élite tente de réfréner dans le monde rural, cette pratique qu'elle perçoit comme source de luxure. Encore une fois, une pratique populaire est diabolisée dans le mythe du Sabbat.

Vient ensuite le repas, répugnant et sans sel:

Ils boivent de la malvoisie pour eschauffer la chair à la luxure (...). Ils y mangent ordinairement de la chair de petits enfants que les députés cuisent à la Synagogue et parfois les y portent tous vifs (...)<sup>28</sup>.

(...) On n'y sert que des crapauds, chairs de perdus, charognes, qu'on désensèveilit et arrache aux cimetières fraîchement mises en terre, chair d'enfants non-baptisés ou bêtes mortes d'elles-mêmes<sup>29</sup>.

Une messe sacrilège vient après, où chaque geste de l'officiant, généralement un prêtre défroqué et apostat, parodie le rituel chrétien. Une liturgie satanique complète est ainsi mise au point par les démonologues. Revêtu d'une defroque grotesque, l'officiant célèbre la messe sur un autel orné de chandelles noires et d'un crucifix à l'envers ou d'une image du Diable. Il lit dans un missel des paroles sacramentelles volontairement marmonées, et lève ensuite *une hostie noire, puis un calice meschant (...)* *tout crasseux*<sup>30</sup> et achève la cérémonie par une aspersion rituelle de l'urine de Satan. Un baptême satanique rehaussera parfois la cène diabolique:

(...) on baptise les enfants avec du Cresme, que les femmes apportent & frottent la verge de quelque homme, & en font sortir la semence qu'elles amassent, & la meslent avec le Cresme, puis mettent cela sur la tête de l'enfant et prononçant quelques paroles en latin (...)<sup>31</sup>.

Après la messe, les sorcières sont tenues de faire un compte-

rendu de leurs méfaits. Vient ensuite le sacrifice rituel d'un enfant, avant que le Sabbat ne se conclue en une spectaculaire orgie dont la dépravation n'a de limites que celles de l'imagination des inquisiteurs. Sorcières et démons y copulent frénétiquement, entourés d'autres partenaires se livrant à l'inceste, à la sodomie et à l'homosexualité; on exerce là *toutes les espèces de libricités veu encor que les abominations, qui firent foudre & abismer Sodome & Gomorrhé (...)*<sup>32</sup>.

Voilà donc regroupés tous les éléments du culte satanique tel que perçu encore de nos jours: messe propriétaire axée sur le rejet symbolique du christianisme, infanticide et cannibalisme rituels, sexualité débridée. À partir d'une culture populaire syncrétique et animiste mais inoffensive, les démonologues des XVe-XVIIe siècles créent en définitive un rituel fantasmatique qui deviendra réalité pour la culture occidentale judéo-chrétienne.

## Le destin d'un fantasmé

Ce n'est qu'une fois ce stéréotype bien ancré dans l'imaginaire collectif, et particulièrement celui des élites sociales françaises, que le culte satanique devient une pratique réelle. Il ne prend en effet véritablement naissance qu'au moment où la chasse aux sorcières s'essouffle et que la sorcière et Satan deviennent des mythes désuets<sup>33</sup>, alors qu'émerge le rationalisme des Lumières dans la seconde moitié du XVIIe siècle. En 1682, une ordonnance royale interdit définitivement les procès pour sorcellerie<sup>34</sup>.

C'est précisément à cette époque que l'on rencontre les premières mentions concrètes de messes noires, fruits de l'intégration dans les pratiques de certains groupes sociaux — essentiellement nobles — du stéréotype satanique. Une certaine tradition occulte veut que la première messe noire rapportée en France ait été la fameuse — et très hypothétique — «messe de Médicis» qu'aurait fait célébrer dans le donjon de Vincennes la reine Catherine de Médicis pour obtenir que soit restaurée la santé de son fils Charles IX, en 1574. Il est toutefois fort douteux que cette messe ait un quelconque fondement historique<sup>35</sup>.

Les premières pratiques sataniques à figurer officiellement dans les annales de l'histoire prennent plutôt forme dans la fameuse «Affaire des poisons». En 1679 la Voisin, empoisonneuse notoire, est arrêtée. Son interrogatoire révèle que l'une de ses plus fidèles clientes est nulle autre qu'Olympe Mancini, duchesse de Soissons et nièce de Mazarin. Désirant être aimée de Louis XIV, la duchesse déçue avait fait célébrer, avec l'aide de la Voisin, entre 1666 et 1672, quatre messes noires par un prêtre defroqué nommé Guibourg, qui aurait à chaque reprise égorgé un enfant, profané des hosties consacrées et invoqué des démons afin d'obtenir pour elle les faveurs du roi et le respect de la Cour. Arrêté à son tour, Guibourg confirme le témoignage et révèle avoir aussi dit de telles messes sacrilèges pour madame de Montespan, alors

# et censure depuis la Renaissance

maîtresse en titre de Louis XIV. L'affaire se conclut par une vingtaine d'exécutions capitales qui mettent aussi fin à la croyance en Satan. Car Colbert et l'avocat Duplessis, pour assurer l'innocence de la Montespan, tiennent un langage rigoureusement juridique qui exclut toute adhésion au registre de croyances invoqué par l'affaire; ils parlent d'empoisonneurs et non de sorciers; ils punissent le geste criminel et non la profanation<sup>36</sup>.

Conjuration de nobles blasés, les messes noires de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sont avant tout le reflet de l'édulcoration du stéréotype satanique mis au point par les démonologues et dont il ne reste qu'un rituel imprécis, une distraction un peu lubrique. Le satanisme, désormais, devient affaire d'élite alors que les masses, elles, retournent à la mentalité animiste traditionnelle.

Le satanisme vit par la suite une accalmie notable dans un XVIII<sup>e</sup> siècle marqué par le rationalisme et l'optimisme. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup>, dans une société victorienne obsédée par l'impur, qu'il reprend une certaine vigueur dans l'imaginaire collectif avec la montée du mouvement occultiste. Depuis ce temps, les cultes sataniques, lucifériens et autres n'en finissent pas de se confondre en des discours rationalisants, comme l'Église sataniste d'Alexister Crowley en Angleterre au début du siècle, ou purement mercantiles comme celle d'Anton Szandor Lavey à San Francisco en 1970. D'autres recouvrent leur psychopathie d'un vernis satanique pour commettre des meurtres crapuleux, comme le trop célèbre Charles Manson et ses «Esclaves de Satan».

Produit d'un fantasme procédant des catégories mentales d'une classe sociale particulière à l'Ancien Régime, le satanisme ne possède plus de nos jours la signification culturelle qui lui donna naissance et qui lui permit d'être récupéré par la noblesse à la fin de la chasse aux sorcières. Si ses éléments se sont profondément imprégnés dans notre culture occidentale, s'ils symbolisent encore l'absolue perversité, ils ne sont plus aujourd'hui que les reliquats échevelés et sans cohésion d'un construit culturel désuet.

Pourtant un fait demeure: Satan se vend bien; il est devenu un bien de consommation aussi rentable que dilué. Bon nombre d'adolescents adhèrent par exemple avec enthousiasme au satanisme grand-guignol des groupes Heavy Metal, alors qu'ils ne participent pour la plupart que de très loin ou pas du tout de la tradition judéo-chrétienne qui lui donna naissance. En ce sens, l'histoire se répète et le mythe de Satan, forme quintessentielle de la contestation et de la déviance, attire encore aujourd'hui les désœuvrés et les non-conventionnels<sup>37</sup> qui ne trouvent peut-être pas dans le vide mystique actuel les réponses à leurs questions existentielles. Il comble en cela, au même titre que l'astrologie, la parapsychologie, les sectes et les OVNI, un vide à la fois socio-affectif et métaphysique. Comme le fait remarquer Jean Delumeau, il est permis de penser (...) que les multiples bouleversements que nous avons connus où (...) la science et la

technique ont progressé très vite, ont à nouveau créé dans les esprits un sentiment d'insécurité et que l'on cherche quelque part; notamment dans tout ce qui est pseudo-sciences occultes, une réponse que la technique ne (...) donne pas<sup>38</sup>. En dernière analyse, le cas du satanisme et de sa résurgence actuelle, sous une forme édulcorée et peu significative, confirme un postulat bien connu de Mircea Eliade voulant que le sacré ne soit pas un épiphénomène mais une composante intrinsèque de l'esprit humain<sup>39</sup>. À ce titre, l'historien doit aborder la nature humaine dans son intégralité et rendre témoignage de la recherche mystique comme d'un courant parallèle à la quête de la Raison.

## Notes:

1. Selon le PROJET CULTE, les cas avérés de satanisme sont fort rares au Québec. Le plus souvent, les mentions semblent plutôt venir des États-Unis.
2. Voir *MacLean's*, 30/03/1987, p. 54.
3. Le cas le plus spectaculaire demeure celui de Matamoros, au Mexique, où 13 victimes ont été mutilées et assassinées rituellement par des trafiquants de drogue qui espéraient ainsi obtenir la protection de Satan pour leurs activités. Voir *Newsweek*, 24/04/1989, p. 55, et *Time*, 24/04/1989, p. 26.
4. À titre d'exemple, le cas de Hamilton, où deux fillettes racontent de sordides histoires d'abus sexuels, de cannibalisme rituel et de bestialité. Voir *Saturday Night*, Vol. 103, septembre 1989, pp. 66-71, et *MacLean's*, 26/09/86, p. 42.
5. Pierre GOUERT, *100 000 provinciaux au XVII<sup>e</sup> siècle*, pp. 70-80.
6. François LEBRUN, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, pp. 148-150.
7. GOUBERT, *op. cit.*, p. 62.
8. Michel VOVELLE, *La mort en Occident de 1300 à nos jours*, p. 30.
9. GOUBERT, *op. cit.*, pp. 209-213.
10. *Ibid.*, pp. 184-187 et LEBRUN, *op. cit.*, pp. 156-171.
11. LEBRUN, *op. cit.*, pp. 59-85.
12. Robert MUCHEMBLED, *Culture populaire et culture des élites*, pp. 21-44.
13. *Ibid.*, p. 133.
14. *Les Évangiles des quenouilles* (1587), pp. 102-103.
15. *Ibid.*, pp. 114-115.
16. *Ibid.*, p. 78.
17. MUCHEMBLED, *Culture ...*, *op. cit.*, pp. 225-228.
18. Robert MUCHEMBLED, *L'invention de l'homme moderne*, p. 158.
19. Robert MUCHEMBLED, *Sorciers, justice et société aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles*, p. 103.
20. MUCHEMBLED, *Culture ...*, *op. cit.*, pp. 225-285.
21. Jean DELUMEAU, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, pp. 266-302.
22. Jean DELUMEAU, *La peur en Occident*, pp. 259-231.
23. MUCHEMBLED, *Culture ...*, *op. cit.*, pp. 306-307.
24. Robert MUCHEMBLED, *La sorcière au village*, pp. 141-155.
25. DE LANCRE, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et des démons où il est amplement traité des sorciers et de la sorcellerie*, 1612, Livre II, Discours II.
26. MUCHEMBLED, *L'invention...*, *op. cit.*, pp. 203-289.
27. Henry BOGUET, *Discours exécrable des sorciers*, 1603.
28. Sébastien MICHAELIS, *Histoire admirable de la possession*, 1614.
29. DE LANCRE, *op. cit.*, p. L.III, D.III.
30. Tiré de la confession de Sylvain Neuvillon, jugé à Orléans en 1614.
31. *Idem.*
32. BOGUET, *op. cit.*
33. Robert MANDROU, *Magistrats et sorciers en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Souill, 1980.
34. *Ibid.*, pp. 313-486.
35. Florentine, Catherine est familière avec l'empoisonnement, la fourberie et les coups-montés, qui font partie de son arsenal politique. Toutefois, rien dans les sources historiques connues n'indique qu'elle ait eu un quelconque penchant pour le satanisme et la magie noire. Au demeurant, étant à l'origine du massacre des protestants français le jour de la St-Barthélémy en 1574, elle est honnie de ses contemporains et il n'est guère étonnant qu'elle

(Suite des notes p. 19)

# Dossier: Pensée non conformiste

*En consultant l'Histoire Naturelle de Buffon, je suis tombé sur les pièces d'un événement, vécu en 1751, donc en plein Siècle des Lumières, qui en dit beaucoup sur la liberté de pensée à l'époque où commençait la rédaction de l'Encyclopédie. Comme on le verra, le grand savant et penseur que fut Buffon a dû se soumettre à la doctrine de la toute-puissante et «savante» Sorbonne, sur des sujets qu'il connaissait bien mieux que MM. les Députés de la Faculté de Théologie. Mais avant de présenter les pièces et mon commentaire, situons Buffon et son Histoire Naturelle.*

*LETTRE de MM. les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie, à M. de Buffon.*

MONSIEUR,

*NOUS avons été informés, par un d'entre nous de votre part, que lorsque vous avez appris que l'Histoire Naturelle, dont vous êtes auteur, étoit un des ouvrages qui ont été choisis par ordre de la Faculté de Théologie pour être examinés & censurés, comme renfermant des principes & des maximes qui ne sont pas conformes à ceux de la Religion, vous lui avez déclaré que vous n'aviez pas eu intention de vous en écarter, & que vous étiez disposé à satisfaire la Faculté sur chacun des articles qu'elle trouveroit répréhensibles dans votre dit ouvrage; nous ne pouvons, Monsieur, donner trop d'éloges à une résolution aussi chrétienne, & pour vous mettre en état de l'exécuter, nous vous envoyons les propositions extraites de votre livre, qui nous ont paru contraires à la croyance de l'Église.*

*Nous avons l'honneur d'être avec une parfaite considération,*

MONSIEUR,

*Vos très-humbles & très-obéissants serviteurs,  
Les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.  
En la Maison de la Faculté,*

*le 15 janvier 1751.*

*PROPOSITIONS* extraites d'un ouvrage qui a pour titre, *Histoire Naturelle*, & qui ont paru répréhensibles à MM. les Députés de la Faculté de Théologie de Paris.

I.

*CE* sont les eaux de la mer qui ont produit les montagnes, les vallées de la terre... ce sont les eaux du ciel qui ramenant tout au niveau, rendront un jour cette terre à la mer, qui s'en emparera successivement, en laissant à découvert de nouveaux continens semblables à ceux que nous habitons. *édit. in-4°, tome I, page 124; édit. in-12, tome I, page 181.*

II.

*Ne* peut-on pas s'imaginer... qu'une comète tombant sur la surface du soleil aura déplacé cet astre, & qu'elle en aura séparé quelques petites parties auxquelles elle aura communiqué un mouvement d'impulsion... en sorte que les planètes auroient autrefois appartenu au corps du soleil, & qu'elles en auroient été détachées, &c, *édit. in-4°, p. 133; in-12, p. 193.*

III.

*Voyons* dans quel état elles (les planètes, & sur-tout la terre) se sont trouvées, après avoir été séparées de la masse du soleil. *édit. in-4°, p. 143; in-12, p. 208.*

## Buffon et la Sorbonne

Jean-R. Beaudry

IV.

*Le* soleil s'éteindra probablement... faute de matière combustible... la terre au sortir du soleil étoit donc brûlante & dans un état de liquéfaction. *édit. in-4°, p. 149; in-12, p. 217.*

V.

*Le* mot de vérité ne fait naître qu'une idée vague... & la définition elle-même, prise dans un sens général & absolu, n'est qu'une abstraction qui n'existe qu'en vertu de quelque supposition. *édit. in-4°, tome I, p. 53 in-12, tome I, p. 76.*

VI.

*Il* y a plusieurs espèces de vérités, & on a coutume de mettre dans le premier ordre les vérités mathématiques; ce ne sont cependant que des vérités de définition: ces définitions portent sur des suppositions simples, mais abstraites, & toutes les vérités en ce genre

# et censure depuis la Renaissance

Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, était Bourguignon. À 32 ans, il devint Intendant du Jardin du Roi. C'était en 1739, et cette institution était le grand centre pour l'étude des sciences naturelles en France, et réputée à travers le monde savant. Elle devait devenir le Muséum d'*Histoire Naturelle*. Buffon travaillait déjà à son *Histoire Naturelle*, dont les trois premiers tomes furent publiés en 1749. La publication de cet ouvrage ne se termina qu'en 1804, avec le quarante-quatrième volume, mais Buffon, qui mourut en 1788, ne devait en écrire que 36, avec ou sans collaborateurs.

Au Jardin du Roi, Buffon étudiait les animaux qu'il recevait de toutes les parties explorées de la terre. Il était le spécialiste incontesté de l'étude des Vertébrés. La simple consultation des divisions de l'*Histoire Naturelle*, qui sont en somme les titres des ouvrages qu'il rédigea pour cette œuvre monumentale, révèle l'ampleur de sa culture: *Histoire et Théorie de la Terre*, *Histoire Naturelle de l'Homme*, *Histoire Naturelle des Quadrupèdes (avec la collaboration de Dautenton, anatomiste)*, *Histoire Naturelle des Oiseaux (avec la collaboration de l'abbé Bexon et Guéneau de Montbéliard)*, *Histoire des Minéraux (avec la collaboration de Fargeon de Saint-Fond)*, et *Histoire des Sept Époques de la Nature* (parue à part).

ne sont que des conséquences composées, mais toujours abstraites de ces définitions. *Idem*.

## VII.

La signification du terme de vérité est vague & composée, il n'étoit donc pas possible de la définir généralement, il falloit, comme nous venons de le faire, en distinguer les genres, afin de s'en former une idée nette. *édit. in-4°, tome I, p. 55 in-12, tome I, p. 79.*

## VIII.

Je ne parlerai point des autres ordres de vérités, celles de la morale, par exemple, qui sont en partie réelles & en partie arbitraires... elles n'ont pour objet que des convenances & des probabilités. *édit. in-4°, tome I, p. 55, in-12, tome I p. 79.*

## IX.

L'évidence mathématique & la certitude physique sont donc les deux seuls points sous lesquels nous devons considérer la vérité; dès qu'elle s'éloignera de l'un ou de l'autre, ce n'est plus que vrai-semblance & probabilité. *édit. in-4°, p. 55, in-12, p. 80*

## X.

L'existence de notre ame nous est démontrée, ou plutôt nous ne faisons qu'un, cette existence & nous.

## XI.

L'existence de notre corps & des autres objets extérieurs est douteuse pour quiconque raisonne sans préjugé; car cette étendue

La lecture de cette œuvre nous met en contact, non seulement avec un grand savant, doué d'une imagination aussi contrôlée que féconde, mais aussi avec un philosophe capable d'embrasser les problèmes de son époque. Il ne fut pas un Aristote ou un Darwin, mais il faut le classer parmi les plus grands et les plus prolifiques de son temps. Son concept de l'espèce, en particulier, clairement analysé dans plusieurs volumes de l'*Histoire Naturelle*, a marqué les biologistes qui l'ont suivi.

C'est donc cet immense personnage que les pontifes de la Sorbonne devaient rappeler «à la raison».

Commençons par jeter un coup d'œil sur les pièces. On les trouve dans le tome IV de l'*Histoire Naturelle*. L'édition que j'ai consultée est la première (1753), où Buffon les a publiées, pas tout à fait librement, ainsi que vous le verrez. Elles comprennent: (1) la «Lettre de MM. les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie, à M. de Buffon», datée du 15 janvier 1751; (2) les «Propositions extraites d'un ouvrage qui a pour titre, Histoire Naturelle, qui ont paru répréhensibles à MM. les Députés de la Faculté de Théologie de Paris»; (3) la «Réponse de M. de Buffon, à MM. les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie», datée du 12 mars 1751; (4) la «Seconde Lettre de MM. les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie, à M. de Buffon», datée du 4 mai 1751.

en longueur, largeur & profondeur, que nous appelons notre corps, & qui semble nous appartenir de si près, qu'est-elle autre chose; sinon un rapport de nos sens?

## XII.

Nous pouvons croire qu'il y a quelque chose hors de nous, nous nous n'en sommes pas sûrs, au lieu que nous sommes assurés de l'existence réelle de tout ce qui est en nous; celle de notre ame est donc certaine, & celle de notre corps paroît douteuse, dès qu'on vient à penser que la matière pourroit bien n'être qu'un mode de notre ame, une de ses façons de voir. *édit. in-4°, tome II, p. 434, in-12, tome IV p. 157.*

## XIII.

Elle (notre ame) verra d'une manière bien plus différente encore après notre mort, & tout ce qui cause aujourd'hui ses sensations, la matière en général, pourroit bien ne pas plus exister pour elle alors que notre propre corps, qui ne sera plus rien pour nous. *édit. in 4.e ident; in-12, page 158.*

## XVI.

L'ame... est impassible par son essence. *édit in-4°, tome II, page 430; in-12, tome IV, page 152.*

# Dossier: Pensée non conformiste

## Commentaire

L'Histoire Naturelle a donc été *examinée et censurée* parce qu'elle renfermait des principes et des maximes qui ne sont pas conformes à ceux de la religion. En lisant les Propositions, vous avez vu qu'il s'agissait: (1) d'hypothèses strictement scientifiques (rôle des sédiments apportés dans les eaux de la mer dans l'origine des terrains; origine de la terre et des autres planètes; évolution de l'état du soleil); (2) de considérations philosophiques sur la vérité, sur l'âme, et les dangers de la perception par les sens et par l'âme.

Quant aux hypothèses scientifiques, le moins qu'on puisse en dire c'est qu'elles étaient fort respectables pour l'époque, et que certains de leurs éléments ont été vérifiés. Comme il s'agissait d'hypothèses strictement scientifiques, il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour comprendre que ce n'est pas comme telles qu'elles préoccupaient ces MM. les Députés de la Faculté de Théologie: J'imagine que ce qui les endévait était l'écart qu'elles établissaient à partir du récit de la Genèse, et des thèses subséquentes que l'Église avait admises. (Un peu plus de cent ans plus tôt, leurs maîtres d'Italie avaient convaincu Galilée de la «fausseté» d'hypothèses du même genre, en lui faisant voir une panoplie d'instruments de torture, convaincants). C'est l'intégrité de la doctrine qu'il fallait protéger à tout prix.

Pour ce qui est des considérations philosophiques sur la vérité, etc., je veux bien admettre que MM. les Députés étaient plus autorisés pour en discuter. Mais quand on compare ce qu'on sait qu'ils prétendaient au sujet de LA VÉRITÉ, et ce qu'avait dit Buffon de la vérité, c'est-à-dire qu'elle était variée, relative, et parfois arbitraire, on ne peut manquer d'être d'accord avec ce dernier.

MM. les Députés ne pouvaient évidemment pas accepter la thèse de l'unicité du corps et de l'âme, affirmée par Buffon dans la propo-

RÉPONSE de M. de Buffon, à MM. les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie.

MESSIEURS,

*J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec les propositions qui ont été extraites de mon livre, & je vous remercie de m'avoir mis à portée de les expliquer d'une manière qui ne laisse aucun doute ni aucune incertitude sur la droiture de mes intentions; & si vous le désirez, Messieurs, je publierai bien volontiers, dans le premier volume de mon ouvrage qui paroîtra, les explications que j'ai l'honneur de vous envoyer. Je suis avec respect,*

MESSIERS,

*Votre très-humble & très-obéissant serviteur,*  
BUFFON

Le 12 mars 1751.

sition X, eux qui devaient défendre le dualisme scolastique, et même à contrecœur, celui de Descartes.

Mais qu'est-ce que Buffon allait faire dans cette galère? Lui, un scientifique, se fourvoyer dans pareil sujet! N'allons pas trop vite, et regardons de plus près.

Buffon nous dit que *si l'existence de notre corps et des autres objets extérieurs est douteuse...*, à cause de l'imperfection de nos sens (proposition XI), ... *nous sommes [par ailleurs] assurés de l'existence réelle de tout ce qui est en nous.* Et donc de notre âme, parce qu'elle est en nous. Quant à la matière, elle «...pourrait bien n'être qu'un mode de notre âme, une de ses façons de voir.» (proposition XII). Ici, le mot mode est utilisé dans son vieux sens philosophique et signifie: matière d'être d'une substance. La substance des philosophes peut être matérielle ou immatérielle. Chez Buffon, profondément matérialiste, elle est matérielle. Buffon considérait donc l'âme comme une substance qui pourrait être associée à la production de la matière.

Après la mort, il se *pourrait bien* que l'âme ne puisse plus percevoir parce que *tout ce*

*qui cause aujourd'hui ses sensations, la matière en général, pourroit bien ne plus exister pour elle...* (proposition XIII). Enfin, cette âme ne souffre pas: elle ... *est impassible par son essence.* (proposition XIV).

Je doute fort que MM. les Députés aient compris tout cela. Mais ils ont au moins compris que cette âme de Buffon était très différente de celle de la théologie chrétienne: une âme matérielle, associée à la production de la matière, activée par la matière, qui ne peut plus percevoir après la mort, et de plus impassible. En se servant du mot âme dans ce contexte, Buffon tentait évidemment de faire avaler une très grosse couleuvre aux théologiens. Cependant, MM. les Députés, piètres zoologistes, ont au moins compris qu'il y avait anguille sous roche. Ce qui démontre qu'ils n'étaient pas dépourvus d'intelligence.

Est-ce que cette âme de Buffon ne s'apparenterait pas plutôt à l'âme ou forme d'Aristote, qui, ainsi que l'a fait remarquer Delbrück<sup>2</sup>, a les propriétés (la matérialité exceptée) de la substance de l'hérédité, donc de l'acide désoxyribonucléique ou ADN (et qui n'est pas l'entité déformée de la thèse scolastique)?